

Depuis longtemps la garnison de Mantoue était à la demi-ration; les chevaux étaient mangés. On fit connaître à Wurmser les résultats de la bataille de Rivoli: il n'avait plus rien à espérer. On le somma de se rendre; il répondit fièrement qu'il avait des vivres pour un an.

Cependant, à quelques jours de là, Klenau, son premier aide de camp, se rendit au quartier général de Serurier. Il protesta que la garnison avait encore pour trois mois de vivres, mais que, le maréchal ne croyant pas que l'Autriche pût dégager la place à temps, sa conduite serait réglée par les conditions qu'on lui ferait.

Serurier répondit qu'il allait prendre les ordres du général en chef à ce sujet. Napoléon se rendit à Roverbella; il resta, incognito, enveloppé dans sa capote, pendant que la conversation s'engagea entre les deux généraux. Klenau, employant tous les arguments d'usage, dissertait longuement sur les grands moyens qui restaient à Wurmser et la grande quantité de vivres qu'il avait dans ses magasins de réserve.

Le général en chef s'approcha de la table, prit la plume et écrivit près d'une demi-heure ses décisions en marge des propositions de Wurmser, pendant que la discussion durait toujours avec Serurier. Quand il eut fini: "Si Wurmser, dit-il à Klenau, avait seulement pour dix-huit ou vingt jours de vivres et qu'il parlât de se rendre, il ne mériterait aucune capitulation honorable ; mais je respecte l'âge, la bravoure et les malheurs du maréchal."

"Voici les conditions que je lui accorde, s'il ouvre ses portes demain. S'il tarde quinze jours, un mois, deux mois, il aura encore les mêmes conditions; il peut attendre jusqu'à son dernier morceau de pain. Je pars à l'instant pour passer le Pô et je marche sur Rome. Vous connaissez mes intentions, allez les dire à votre général."

Klenau, qui n'avait rien conçu aux premières paroles, ne tarda pas à juger à qui il avait affaire. Il prit connaissance des décisions, dont la lecture le pénétra de reconnaissance pour un procédé aussi généreux et aussi peu attendu. Il ne fut plus question de dissimuler ; il convint qu'il n'avait plus de vivres que pour trois jours.

Wurmser fit solliciter le général français, puisqu'il devait traverser le Pô, de venir le passer à Mantoue, ce qui lui éviterait beaucoup de détours et de mauvais chemins; mais déjà tous les arrangements de voyage étaient disposés. Wurmser lui écrivit pour lui exprimer toute sa reconnaissance, et, peu de jours après, il lui expédia un aide de camp à Bologne pour l'instruire d'une trame d'empoisonnement qui devait avoir lieu dans la Romagne, et lui donna les renseignements nécessaires pour s'en garantir.

Cet avis fut utile. Le général Serurier présida aux détails de la reddition de Mantoue, et vit défiler devant lui le vieux maréchal et tout l'état-major de son armée. Déjà Napoléon était dans la Romagne. L'indifférence avec laquelle il se dérobaît au spectacle si flatteur d'un maréchal de grande réputation, généralissime des forces autrichiennes, à la tête de son état-major, lui remettant son épée, fut remarquée dans toute l'Europe.

La garnison de Mantoue montait encore à 20.000 hommes, dont 12.000 bien portants, trente généraux, quatre-vingts commissaires et employés de toute espèce, et tout le grand quartier général de Wurmser.

Dans les trois blocus, depuis le mois de juin, 27.500 soldats étaient morts dans les hôpitaux de cette place ou avaient été tués dans les diverses sorties.

*Mémoires de Napoléon*